

Les femmes dans l'oeuvre de Groulx

Susan Mann Trofimenkoff

Volume 32, Number 3, décembre 1978

Lionel Groulx, 100^e anniversaire de sa naissance, 1878-1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303716ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303716ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trofimenkoff, S. M. (1978). Les femmes dans l'oeuvre de Groulx. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 32(3), 385–398.
<https://doi.org/10.7202/303716ar>

LES FEMMES DANS L'OEUVRE DE GROULX*

SUSAN MANN TROFIMENKOFF
Département d'histoire
Université d'Ottawa

Parmi les charmes multiples offerts par l'étude de l'œuvre de Groulx, l'ambiguïté de sa vie et de ses actions tient une place de choix. Tout au long de sa vie il a voulu à tout prix éviter de se faire attribuer une étiquette.

Le pensait-on séparatiste? Groulx démentit en donnant des leçons de fédéralisme. Le voulait-on anti-étatiste? Groulx sortit tout un programme d'interventions d'État. Le croyait-on conservateur? Groulx énonça les mots d'ordre d'une révolution. Cent ans après sa naissance et onze ans après sa mort, des compatriotes de tendances très diverses se réclament toujours de lui. Le gouvernement du Parti québécois dévoile des plaques commémoratives en son honneur tandis que le gouvernement fédéral songe à émettre un timbre-poste à sa mémoire.

Pour tout historien qui aborde l'œuvre de Groulx, le terrain est donc glissant. Ceux qui essaient de faire de lui un politicologue, un économiste ou un sociologue, ont bien de la peine, car ce n'était pas son style. Groulx reste essentiellement un poète, un fabricant de mythes, un poseur de défis, un idéologue. Ses moyens d'expression sont bien connus: l'histoire, l'enseignement, les sermons, les conférences, les brochures, la littérature. Chacun se prête à l'analyse, chacun a joué son rôle dans la réponse vigoureuse que Groulx tentait incessamment de susciter chez son « petit peuple ». Mais qu'en est-il du message lui-même, du sens de l'œuvre

* Une partie de ce sujet a été abordé sous le titre « Quel modèle de société Lionel Groulx a-t-il proposé à ses compatriotes? » lors d'une conférence au Collège de Valleyfield, le 3 mai 1978. Le présent article est la refonte d'une communication présentée au Congrès annuel de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, à l'Université de Montréal, le 13 octobre 1978. Il constitue les premiers balbutiements d'une étude de longue haleine sur le nationalisme et le féminisme. Je remercie mes collègues Denise Angers et Joseph-Claude Poulin d'avoir revu le texte en vue de la publication.

nationaliste de Groulx ? Il reste dense, riche et ambigu, se prêtant donc à des interprétations constamment renouvelées. En voici une.

Cette étude propose une optique nouvelle pour saisir le nationalisme de Groulx. À partir de l'image que Groulx avait des femmes et de l'évolution de cette image, il est possible, nous semble-t-il, de dégager une vision de la société canadienne-française qui, à son tour, constituait le fondement du nationalisme de Groulx. L'argument est donc simple : nous estimons qu'il existe une relation entre l'image de la femme chez Groulx et son idéologie nationaliste ; le premier élément est une composante essentielle du second. Il s'agit donc de retracer l'évolution de la pensée de Groulx sur la femme, d'en voir les implications pour les femmes, pour la société et pour le nationalisme. Nous pouvons ensuite poser une question plus large : celle du lien possible entre le féminisme du début du siècle et le nationalisme de Groulx.

Les sources d'une telle étude s'avèrent plus nombreuses qu'on pourrait le penser de prime abord. Les volumes de Groulx tels que *la Naissance d'une race*, *Chez nos ancêtres*, *Notre maître le passé*, *Orientations*, *l'Histoire du Canada français*, *Pour bâtir*, *Le Canada français missionnaire* et *Chemins de l'avenir* abordent tous, entre autres choses, la question de la femme ou se prêtent à une lecture « au féminin » (voire même « féministe »). Groulx consacra plusieurs brochures aux femmes, surtout aux grands noms de la Nouvelle-France. Même ses deux romans *l'Appel de la race* et *Au cap Blomidon* sont d'excellentes sources pour notre étude puisqu'ils présentent de la femme une image uniquement idéale, abstraite, sans lien avec la réalité quotidienne. Plusieurs inédits, notamment les sermons et les retraites, traduisent également, à travers les leçons de morale ou de comportement, une certaine image des femmes. Et, finalement, les pages des *Mémoires* — surtout celles consacrées à sa mère qui feraient frissonner un psycho-historien —, nous replongent dans le contexte pré-industriel où prit racine la pensée de Groulx¹.

Comme d'autres facettes de sa pensée², les idées de Groulx sur les femmes évoluèrent avec le temps, tout en conservant certains

¹ « Ma mère », *Mes Mémoires*, 4 (Montréal, Fides, 1974) : 92-103.

² Voir S.M. Trofimenkoff, *Abbé Groulx, Variations on a Nationalist Theme* (Toronto, Copp Clark, 1973), surtout l'introduction.

traits primitifs. De 1920 à 1960, l'évolution qui se dégage est celle-ci : l'image de la femme commence par être très idéalisée pour devenir ensuite, au long des années 1930 et pendant la deuxième guerre, critique et amère ; l'image change de nouveau un peu, autour de 1950, tout en restant assez abstraite, Groulx reconnaissant un certain rôle public aux femmes. À chacune de ces trois étapes de l'évolution de sa pensée, Groulx a tour à tour mis l'accent sur un des aspects de sa conception idéale de la femme, les trois facettes étant étroitement liées les unes aux autres : l'idéal sert à une critique des femmes contemporaines, la critique rappelle un idéal dont on s'écarte, et le rôle public se limite à ce que l'idéal permet.

Il est possible d'analyser plus en détail les trois aspects de la conception de la femme chez Groulx. L'image idéalisée se trouve surtout chez les femmes de la Nouvelle-France, telles que Groulx les présente dans ses volumes d'histoire, dans ses discours de circonstance des années 1920, dans ses retraites pour jeunes couventines, dans ses brochures biographiques des années 1950. Elle comporte trois éléments, tous d'égale importance : l'héroïsme, l'apostolat religieux et la force.

Les femmes chez Groulx — en image toujours — sont héroïques, religieuses et fortes. Leur héroïsme se manifeste devant les difficultés inconcevables de la nouvelle colonie³. Il se révèle face aux travaux surhumains d'une famille paysanne. Pour les femmes de la Nouvelle-France, ainsi que pour presque toutes les femmes du milieu rural jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la production domestique englobait l'agriculture, le tissage, toute la fabrication des vêtements et de l'alimentation et surtout l'enfantement, fournissant ainsi « contre l'envahisseur une frontière de berceaux »⁴. Dans toutes ces activités, les femmes font preuve d'héroïsme face à l'isolement, loin de la parenté, des amis et, bien souvent, du mari absent.

Ces mêmes femmes se livrent à un apostolat religieux qui, d'après Groulx, a marqué la colonie depuis ses débuts et continue de

³ *La Naissance d'une race* (Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1919), 122.

⁴ *Chez nos ancêtres* (Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1920), 25-26. Tout comme chez Henri Bourassa, les enfants nés en Nouvelle-France étaient toujours masculins. Le travail domestique d'une femme paysanne est décrit dans « La famille canadienne-française, ses traditions, son rôle », *Notre maître le passé*, 1ère série (Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1924) : 137 ainsi que dans *Mes Mémoires*, 4 : 98, où Groulx énumère les travaux entrepris par sa mère.

caractériser la société canadienne-française. Le don de soi, le renoncement, l'endurance, la dévotion, toutes les qualités que Groulx observe chez les missionnaires féminins du XX^e siècle⁵, il les retrace chez les ancêtres féminins. Ces premières femmes, et surtout celles qui ont acquis une certaine renommée, sont venues au Canada poussées par une vague religieuse. Elles se sont consacrées aux tâches missionnaires, éducatrices, hospitalières et surtout de mères modèles⁶. Chez les grandes dames de l'histoire canadienne, même jusqu'aux filles du roy⁷, Groulx persiste à y voir le même idéal religieux.

Un troisième élément s'ajoute à l'image de la femme chez Groulx : la force. Groulx s'étonne de la force des femmes de la Nouvelle-France et sa conception de la femme le reflète. Ses femmes ne sont aucunement douces, faibles et romantiques telles qu'on les verra dans une idéologie de classe moyenne des XIX^e et XX^e siècles⁸. Elles sont plutôt fortes, déterminées, entêtées. Ce sont les premières caractéristiques que Groulx note chez « ses » femmes de la Nouvelle-France : il admire une Madeleine de Verchères autant pour sa hardiesse que pour son patriotisme⁹ ; il note, avant toute autre chose, la « volonté implacable » d'une Catherine de Longpré et insiste sur le fait que sa tête de femme d'affaires prenait bien le dessus sur les visions qui ont tourmenté son âme¹⁰, il souligne l'indéfectible énergie de Mère d'Youville¹¹, il met l'accent sur

⁵ *Le Canada français missionnaire* (Montréal, Fides, 1962), 45, 46, 64.

⁶ *La grande dame de notre histoire* [Marie de l'Incarnation] (Montréal, Fides, 1966), *Jeanne Mance* (Montréal, Comité des Fondateurs, 1957), *Une femme de génie au Canada — la vénérable Mère d'Youville* (Montréal, Comité des Fondateurs, 1957).

⁷ Groulx se sent obligé de défendre les filles des calomnies colportées le long de l'histoire canadienne : *La naissance d'une race*, 49-54 ; 57-63. Encore une fois, la question ici n'est pas de savoir si cette image correspond à une réalité quelconque mais plutôt d'analyser la relation qui unit la conception idéalisée de la femme chez Groulx à son nationalisme.

⁸ Cette image est à la base de l'opposition à l'éducation supérieure pour les femmes, à tout ce qui éloignerait les femmes de la maison, et surtout au suffrage féminin. Pour une étude de cette image dans le contexte québécois, voir S.M. Trofimenkoff, « Henri Bourassa et la question des femmes », dans Marie Lavigne et Yolande Pinard, (éds.) *Les femmes dans la société québécoise* (Montréal, Les éditions du Boréal Express, 1977), 109-124.

⁹ « Madeleine de Verchères, » *Notre Maître le passé*, 3e série (Montréal, Alain Stanké, 1978 [1944]) : 98.

¹⁰ *Une petite québécoise devant l'histoire — Mère Catherine de Saint Augustin* (Montréal, Comité des Fondateurs, 1952), 10 ; « Deux mystiques de la Nouvelle-France », *Notre Maître le passé*, 3e série : 57-58.

¹¹ *Une femme de génie au Canada — la vénérable Mère d'Youville* (Montréal, Comité des Fondateurs, 1957), 26.

l'activité décisive d'une Jeanne Mance et il voit en elle bien des qualités propres à « ses » femmes : la tenacité, la débrouillardise, la domination, l'autoritarisme, l'absolutisme, voire même une « résolution mâle »¹² ! Avec cette dernière remarque — et ce n'est pas la seule où Groulx serait tenté de voir les femmes avec la vision « masculine » du XX^e siècle¹³ — il se trouve presque obligé de reconnaître que Dieu créateur n'est pas sexiste tandis que l'homme fabricant de lois et de modèles sociaux l'est¹⁴. De toute manière, Groulx souligne constamment que « ses » femmes de la Nouvelle-France ne furent aucunement des « saintes de cire »¹⁵.

Dans cette étape, la femme apparaît donc comme un agent actif de la construction sociale. En développant une telle image, Groulx rejoint curieusement un des premiers volumes en histoire de la femme, celui de Mary Beard, *Women as force in history* (1946). Ce volume, hautement critiqué dans les années 1960 par les féministes qui n'y voyaient qu'une histoire des élites, reste néanmoins un monument qui cherche à présenter les femmes autrement que dans un rôle de victimes. Sauf pendant les dernières années de la vie de sa mère¹⁶, Groulx n'a jamais vu les femmes comme victimes.

Pourtant, des aspects négatifs entrent dans sa conception de la femme au cours des années 1930 et 1940. Groulx laisse entendre qu'elle peut être également un agent de destruction sociale. Il se garde néanmoins de le dire ouvertement ; il cache ses remarques de plus en plus critiques et amères dans des exemples choisis loin du Canada — une Thérèse de Lisieux — sous une couverture littéraire — les romans — ou dans les formes semi-privées — retraites et discours inédits. On le croirait gêné d'admettre que « ses » femmes, si fortes et si admirables, puissent avoir de graves défauts.

¹² *Jeanne Mance*, 12, 18, 14, 12, 19.

¹³ Par exemple Groulx décrit Madeleine de Verchères comme « un gars remuant et batailleur... dans son enveloppe féminine », « Madeleine de Verchères », *loc. cit.*, 99. De la mère d'Youville, « je dirais volontiers une tête, un cerveau d'homme sur un corps de femme, si j'étais assuré que les femmes professent une foi quelconque en la cervelle masculine et qu'en tout cerveau d'homme il y a vraiment de la cervelle, » *Une femme de génie*, 26-27. Tout en reconnaissant que la remarque ne plaira pas à tous, Groulx persiste à voir les vertus masculines chez certaines femmes : « Si ce pouvait être un compliment, nous dirions que sa prose [celle de Soeur Maria Mondoux] possédait la vigueur et la concision de la prose masculine ». « In memoriam », chronique de l'Institut, RHA 16 (juin 1962) ; 149.

¹⁴ Le mot sexiste ne se trouvait évidemment pas dans le vocabulaire de Groulx, mais l'idée est bel et bien exprimée dans *Jeanne Mance*, 21.

¹⁵ « Deux mystiques de la Nouvelle-France », *Notre Maître le passé*, 3e série ; 54.

¹⁶ *Mes Mémoires*, 4 : 100-103.

Toutefois, il sent la nécessité de présenter des leçons de comportement aux femmes contemporaines. Il leur rappelle leurs devoirs de mères et d'épouses : « toujours le travail et le sacrifice pour les autres »¹⁷. Il laisse entendre qu'un mariage peut être ruiné si la femme ne fournit pas à l'homme une compréhension totale et automatique : Madame de Lantagnac dans *L'Appel de la race* aurait dû comprendre et suivre les cheminements intellectuels et émotifs de son mari sans demander d'explications¹⁸. Les jeunes filles qui veulent rompre « les lisières, les barrières, les horizons enclos » devraient apprendre que la vraie émancipation féminine est de

se déployer sans entraves, épanouir, dans la liberté vivante et féconde, ses facultés propres, exceller davantage le sens de son sexe ; en un mot : être plus femmes, l'être plus largement, plus grandement

et non pas de « ... violenter, dénaturer leur sexe... tout faire pour en sortir ;... devenir cet être hybride, à demi masculinisé... »¹⁹

En pleine crise économique, puis militaire, Groulx commence à insinuer que bien des problèmes de la société canadienne-française sont la faute des femmes. Deux exemples assez extraordinaires trahissent sa conception des femmes. En 1933, Groulx prétend que le mouvement d'Achat chez nous a fait faillite à cause de la « vanité féminine », « du gaspillage » et « du manque d'économie » des femmes. C'est ainsi qu'on pourrait expliquer le fait que les Canadiens français sont « un peuple de pauvres et d'employés »²⁰. Ensuite, en 1942, Groulx trouve les femmes derrière les politiciens « vendus » :

[les hommes] obligés de se vendre et de vendre leur province et de vendre leur nationalité pour ramasser un portefeuille de

¹⁷ *Thérèse de Lisieux — Une grande femme, une grande vie* (Montréal, L'Imprimerie du Messager, 1929), 22.

¹⁸ *L'Appel de la race* (Montréal, Fides, 1956), 179. L'interprétation habituelle du roman explique la différence d'âme entre les époux Lantagnac par la différence de « race ». Voir l'introduction de Bruno Lafleur à l'édition de *L'Appel de la race* (1956). Une lecture « au féminin » du roman permet de voir ce que Groulx attendait des femmes contemporaines. La fille Virginia, par exemple, n'est appréciée par son père qu'à partir du moment où elle devient miroir de son âme.

¹⁹ *Thérèse de Lisieux*, 8, 6.

²⁰ Fondation Lionel-Groulx, papiers Groulx, notes inédites d'une retraite « Pour jeunes filles du pensionnat de Vaudreuil » (1933).

ministre, une nomination de sénateur parce qu'ils ont épousé une femme légère, vaine et mondaine.²¹

Et comme bien d'autres pendant la guerre²², il parle désespérément de « la folie de travail de guerre » et de « l'histoire navrante des garderies »²³. À une époque où tout semble menacer le Canada français, où, d'après Groulx, aucune nationalité au monde n'était « condamné(e) à vivre aussi périlleusement que le peuple canadien-français »²⁴, Groulx laisse entendre que, tout en faisant partie du péril, les femmes en étaient peut-être même la cause et qu'elles se devaient de reprendre le chemin du salut.

Dans les années 1950, sa représentation des femmes change de nouveau. La note idéale revient ; Groulx reconnaît cette fois un rôle public aux femmes. Est-ce un Groulx vieillissant, moins actif lui-même sur la place publique, qui accepte de voir les femmes jouer certains rôles ? Est-ce un Groulx plus à l'aise dans sa peau d'historien et qui sent moins la nécessité de présenter aux jeunes filles des années 1950 les modèles tels Jeanne Mance, Catherine de Saint-Augustin, Mère d'Youville²⁵ ? Est-ce un Groulx tout simplement catholique, qui suit les mots d'ordre de son Chef suprême²⁶ ? Chose certaine, ses études historiques sur les femmes sont beaucoup plus solides que celles du début de sa carrière d'historien : elles ne contiennent aucune remarque désinvolte au sujet de la société contemporaine.

Pourtant les occupations féminines demeurent les mêmes qu'au temps de la Nouvelle-France, à une exception près. L'action sociale occupe maintenant la première place ; les autres toutefois se maintiennent. La maternité garde une place de haute valeur, mais

²¹ *Ibid.*, Manuscrit d'un discours « Jeune Canadienne française et patrie (1942), au dos de la p. 8.

²² Voir, entre autres, *Action Nationale*, XX (octobre 1942) : 83-103, *Relations*, 29 (mai 1943) : 121-3 ; 38 (mars 1944) : 70, E. Bouvier et F.-A. Angers, *Le Travail féminin à l'usine et l'effort de guerre* (Montréal, 1942).

²³ FLG, papiers Groulx, « Jeune Canadienne française et patrie », 12.

²⁴ « L'éducation nationale et les écoles normales », *Orientations* (Montréal, Zodiaque, 1935), 160.

²⁵ Les brochures sur ces femmes publiées au cours des années 1950 révèlent cette distanciation. Pourtant le discours « Qu'attend de vous le Canada français ? », publié dans *Pour Bâtir* (Montréal, Action Nationale, 1953) mais prononcé en 1949, s'inspire d'exemples tirés de l'histoire de la Nouvelle-France.

²⁶ Groulx le cite, *ibid.*, 188.

les familles sont maintenant limitées à trois ou quatre enfants²⁷. Se maintiennent également : l'enseignement, la fondation de communautés religieuses, d'hospices ou d'autres œuvres bénévoles, les missions lointaines et le raffinement du langage, des mœurs et des coutumes²⁸. Groulx entoure ces diverses occupations d'un climat exaltant et aventurier, mais il n'allonge pas pour autant sa liste des rôles typiquement féminins.

Le seul secteur où Groulx admet un élargissement des activités féminines est le domaine para-politique. Il ne voudrait cependant pas voir les femmes dans les « bagarres électorales que ces affreux hommes ont transformées en foire d'empoigne »²⁹. Mais, à la manière des suffragettes du début du XX^e siècle, il aimerait que les femmes nettoient la politique, réduisent la corruption, s'occupent en public des problèmes tels que les droits et les devoirs de la femme, les conditions du travail féminin, la protection de la jeune fille, le travail des adolescents, la délinquance juvénile, l'enfance abandonnée³⁰. Groulx ne s'est jamais demandé comment de telles activités pouvaient s'exercer sans une action politique directe ; mais puisqu'il s'agit toujours ici d'une conception idéale et non pas d'une application pratique quelconque, on peut en dégager le troisième aspect de la pensée de Groulx sur les femmes : la nécessité d'un rôle public mais limité.

Les trois aspects de l'image de la femme se rejoignent par la force active qu'ils reconnaissent aux femmes. Que l'image soit idéalisée, critique ou tournée vers une vie publique limitée, elle ne permet pas aux femmes d'être passives, ni d'être des victimes. C'est ainsi que Groulx se distingue et de Bourassa et des théoriciens de la condition féminine.

L'explication de cette pensée ou de son évolution à travers le temps nous écarterait de notre propos : mais nous formons l'hypothèse pour l'instant, qu'elle suit l'évolution du nationalisme de Groulx. Quand, par exemple, son « petit peuple » est en grand danger, dans les années 1930 et 1940, Groulx critique farouchement

²⁷ *Ibid.*, 195, 189. Le nombre limité d'enfants est suggéré dans « Jeune Canadienne française et patrie », 14.

²⁸ « Qu'attend de vous... », 189-90.

²⁹ *Ibid.*, 194.

³⁰ *Ibid.*, 192.

les femmes. Peut-être aussi que l'explication se trouve plus loin, dans les coins brumeux de l'attachement qu'avait Groulx pour sa mère, ou même du désir qu'il aurait eu d'être femme³¹ ! Quoi qu'il en soit, une analyse des conséquences de cette pensée pour les femmes, pour la société et pour le nationalisme s'impose, car cette image idéale reflète nécessairement une part de réalité.

Pour les femmes, cette image à trois volets qu'avait Groulx a aussi trois conséquences. Elle laisse entendre que les femmes ont des tâches à la fois glorieuses et secondaires. Encore une fois, la Nouvelle-France sert d'exemple. Tous les travaux merveilleux entrepris et accomplis par les femmes au début de la colonie ont répondu à une sollicitation masculine : fonder les familles, partager la solitude, enseigner aux enfants, soigner les malades, évangéliser les Indiens, construire couvents, hôpitaux, hospices, monastères, et même — à une époque plus contemporaine — mener la vie de missionnaire dans le Nord, en Afrique et en Asie³². Une deuxième conséquence de l'image est également double : elle laisse entendre que les femmes ont en même temps des activités cruciales et limitées. Limitées à trois ou quatre domaines, les femmes ont quand même le pouvoir de ruiner toute la société. La troisième conséquence est pourtant tout autre : les femmes ne sont aucunement faites « de mince cellulose, ou de pâte de guimauve »³³. Groulx ne permettait jamais aux femmes, en image ou en réalité, d'être des poupées.

C'est cette dernière implication qui distingue la pensée de Groulx. Les autres conséquences ne reflètent que la double image

³¹ Aucune de ces trois voies d'explication n'a été explorée et ce n'est pas notre intention de les poursuivre ici. J'ajoute la toute dernière à la suite du discours inaugural au Congrès de l'IHAF, le 12 octobre 1978, prononcé par le père Benoît Lacroix. Il a déniché chez Groulx un désir — de jeunesse romantique, je soupçonne — d'être femme. Le texte, que le père Lacroix m'a gracieusement remis, se lit comme suit :

Qu'elles ont de sensibilité ces femmes et combien elles ont du cœur humain une bien plus grande connaissance que nous autres hommes ! Parfois, il me prend envie d'être femme. Drôle d'idée, n'est-ce pas ? Ce n'est que *parfois* aussi qu'il me prend de *ces grandes* idées. Non restons hommes ; il y a bien assez d'hommes qui sont femmes sous maints rapports et de femmes qui pareillement intervertissent leur rôle. Dieu a bien fait tout ce qu'il a fait ; et je sais qu'il en a coûté cher à Garo pour avoir voulu trouver Dieu en faute.

Profitons de l'exemple. FLG, papiers Groulx, Journal intime, 26 janvier 1896.

³² « Les femmes dans notre histoire », *Notre maître le passé*, 1ère série : 265-268.

³³ *Thérèse de Lisieux*, 11.

stéréotypée de la femme colportée depuis si longtemps dans la civilisation occidentale : elle est à la fois ange et démon, mère et putain. C'est un exemple frappant d'une idéologie au service d'un contrôle des femmes. Mais la force féminine séduit Groulx ; chez lui, elle n'a pas la faiblesse en contrepartie. Le tableau devient ainsi beaucoup plus complexe, surtout si nous mettons cet idéal de femme sans faiblesse en relation avec la vision sociale de Groulx et avec son nationalisme.

En essayant de dégager le sens social de la pensée de Groulx sur les femmes, nous pouvons facilement nous limiter à la double représentation. Dans cette optique, nous verrions, comme chez Henri Bourassa par exemple, les femmes agents de la rédemption sociale ou agents de la destruction sociale. Cette vision sociale si limitée correspond à un rôle de plus en plus limité au long du XIX^e siècle pour les femmes de la bourgeoisie³⁴. La vision de Bourassa correspondrait donc à une réalité féminine urbaine et de classe moyenne. Mais l'expérience de Lionel Groulx comme individu et comme historien est tout autre. Sa vision est beaucoup plus large, beaucoup plus compréhensive, et « ses » femmes sont beaucoup plus actives. Elle correspond à une réalité féminine pré-industrielle, rurale et de la classe des agriculteurs, des paysans ou des artisans.

De cette réalité telle que révélée par sa vision de la femme, Groulx construit un modèle de société. Là où il ne voulait jamais proposer de modèle spécifique et concret pour quoi que ce soit, et surtout pas pour la politique et l'économique, sa vision des femmes l'entoure, l'imprègne et le conduit à proposer — implicitement toujours — un modèle féminin de société. Car, d'après l'image présentée par Groulx, surtout à propos des femmes de la Nouvelle-France, nous pouvons dégager une société qui, elle aussi, est héroïque, religieuse et forte. Toutes les caractéristiques féminines, du moins celles que Groulx croyait primordiales chez les femmes, sont là : une société qui travaille fort, une société qui a un sens du devoir et de sa mission, une société qui lutte constamment tout en

³⁴ Ceci est une des constatations de ce qu'on peut appeler la nouvelle histoire des femmes, celle des années 1970. L'hypothèse traditionnelle voulait que la révolution industrielle soit une grande force libératrice pour les femmes ; la nouvelle interprétation soutient le contraire. Voir, par exemple, Naomi Griffiths, *Penelope's Web* (Toronto, Oxford, 1976), la revue *Signs, Journal of Women in Culture and Society* (University of Chicago Press, 1975 +).

restant sereine, même rayonnante à travers la lutte, une société convaincue de la justesse de son chemin, une société qui enfante toujours, dans un sens autant physique que métaphorique, une société qui est ainsi convaincue de son avenir tout en gardant ses liens avec le passé³⁵, une société temporelle mais assurée de sa survivance à travers le temps, une société idéale quoi ! Et c'en est une qui, de toute évidence, répond exactement à ce que Groulx aurait tant aimé voir au Canada français.

La relation avec le nationalisme de Groulx est évidente. Une société à modèle féminin fournissait la base essentielle de son nationalisme. Car les caractéristiques énumérées plus haut sont précisément celles que Groulx invoquait chez son « petit peuple », chez sa nation. L'importance d'un tel lien saute aux yeux aussi. Une société à modèle féminin laisse entendre que la nation canadienne-française survivra, qu'elle ne dépend pas des accidents de l'histoire. Au contraire elle possède, par sa nature même, dans son sein pour ainsi dire, une garantie de continuité à travers le temps. Elle saura, presque par instinct, comment se sauvegarder et durer.

Elle saura aussi comment se comporter. Elle pourra rester elle-même tout en profitant de la civilisation nord-américaine qui l'entoure et qui menace de l'écraser. Car les femmes, toujours d'après l'image que Groulx en avait, possédaient précisément ce talent : vivre dans un certain milieu tout en se différenciant de ce milieu. Ainsi une société à modèle féminin fournira-t-elle la réponse au dilemme aigu que Groulx avait discerné et décrit d'une façon si percutante, le dilemme d'une société française et catholique vivant dans la civilisation nord-américaine, mais en même temps sans elle. Si les femmes peuvent le faire, la nation pourra le faire aussi.

Mais Groulx n'en était pas toujours convaincu. Son image critique et amère des années 1930 et 1940 peut s'expliquer par le fait que les femmes, en réalité, cette fois, ne se distinguaient plus de leur milieu. Elles commençaient à se comporter comme les hommes,

³⁵ D'après certains, ceci est une certitude purement féminine que les hommes ne peuvent jamais partager. Le dramaturge suédois August Strindberg l'a exprimée d'une manière morbide dans sa pièce *The Father* (1887). Une politologue de l'Ontario Institute for Studies in Education, Dr Mary O'Brien, l'a présentée d'une façon plus philosophique dans « The politics of impotence », devant la Canadian Association for American Studies en 1974, ainsi que dans sa thèse inédite *The Politics of Reproduction* (Université York, Doctorat en science politique, 1976).

assimilant leurs habitudes, leurs activités, leur costume, voire leur langage. Et une fois les femmes semblables à leur environnement, le risque était grand que la nation canadienne-française perde elle aussi son identité.

L'image des femmes sert donc au nationalisme. Même les éléments secondaires de l'image peuvent être interprétés de la même manière. La subordination féminine, une des composantes de l'idéal féminin, a, elle aussi, sa place dans une définition du nationalisme. Car le nationalisme de Groulx demande, en effet, la subordination des intérêts particuliers ; les femmes fournissent une illustration et, en image, un symbole de cette subordination. Même l'image double des femmes, où Groulx ne reflète que les idées reçues, peut servir au nationalisme, en soulignant une certaine fragilité et donc la nécessité d'être constamment sur ses gardes.

La question demeure pourtant : pourquoi Groulx aurait-il adopté une image de la femme comme base de son nationalisme ? Sans doute le choix n'en était pas un, toute œuvre intellectuelle étant un mélange d'intelligence, de sensibilité, de connaissances, de réflexion, d'expérience et des effets du contexte social au sens le plus large, plutôt qu'une fabrication purement rationnelle. Quand nous scrutons le contexte social de l'œuvre nationaliste de Groulx, nous trouvons une autre idéologie curieusement semblable : le féminisme. Y aurait-il un lien possible entre nationalisme et féminisme ?

Le nationalisme de Groulx et le féminisme du début du XX^e siècle se ressemblent sous plusieurs aspects. Tous les deux se basent sur la notion de « sphères séparées », de qualités et de fonctions différentes du monde qui les entoure, que ce monde soit le reste de l'Amérique du Nord vis-à-vis du Canada français ou les hommes vis-à-vis des femmes. Tous les deux soutiennent que ces qualités et ces fonctions sont identifiées dès la naissance et nourries par l'histoire. Tous les deux englobent la notion d'une supériorité culturelle, soit chez la nation, soit chez les femmes. Tous les deux annoncent une mission civilisatrice : qu'il s'agisse de la nation ou des femmes, les deux perpétuent les valeurs, la moralité, les traditions du passé ; elles rectifient, en purifiant, les erreurs du présent et ainsi garantissent-elles un avenir sain et assuré. Tous les deux flirtent avec la religion. Tous les deux aperçoivent les mêmes malheurs sociaux autour d'eux et y voient les mêmes dangers pour la même

institution sociale, la famille : l'industrialisation, l'entassement urbain, les logements malsains, la mortalité infantile, la tuberculose, l'alcoolisme, les maladies vénériennes. Tous les deux postulent une série de droits et de devoirs qui leur appartiennent presque exclusivement. Tous les deux se heurtent à la question de la politique active sans jamais la résoudre à leur gré. Quoique chacun cherche l'unité, ni l'un ni l'autre ne réussissent à rejoindre une majorité de la population.

Comment expliquer ces similarités frappantes ? Est-ce une coïncidence temporelle ? Le nationalisme, style Groulx, et le féminisme se sont développés vers la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, en grande partie comme des réponses aux changements économiques et sociaux du temps. Ou bien, serait-ce une coïncidence idéologique ? Selon le but qu'on attribue à une idéologie, le nationalisme et le féminisme fournissent soit un mythe rédempteur, soit une justification, soit un camouflage, soit un espoir de changement d'une position minoritaire et subordonnée d'un groupe de gens. Ou, finalement, serait-ce une coïncidence sociale ? Les idéologues ont d'habitude les mêmes racines sociales, économiques, professionnelles ; parfois même ont-ils aussi des intérêts de classe analogues³⁶.

Les ressemblances sont pourtant trop frappantes pour n'être que pures coïncidences. Peut-être qu'il s'agit ici d'une autre transformation du nationalisme canadien-français. Celui-ci, depuis sa naissance au début du XIX^e siècle, s'est avéré très apte à changer de couleur pour faire face à toute crise particulière vécue par le Canada français. Il se peut bien qu'à partir du début du XX^e siècle, le nationalisme se soit transformé encore en adoptant les couleurs du féminisme. Quels que soient le lien ou l'explication, il faut constater que le féminisme du début du vingtième siècle est disparu dans les années 1920 en ne laissant se battre qu'une poignée de femmes pour une cause désuète — le droit de vote — déjà gagnée ailleurs. Et il ne réapparaîtra, bien changé évidemment, que dans les

³⁶ Si j'ai bien saisi l'intervention de Jennifer Stoddart lors de mon exposé au Congrès de l'IHAF, c'est dans ce sens qu'elle aimerait voir poser la question. À la rigueur, toute piste de recherche est valable ; mais celle-ci pose bien des problèmes. Entre autres, elle suppose qu'on peut identifier les classes pour les femmes (sans passer par leurs maris ou leurs pères) et elle suppose qu'un intérêt de classe chez certaines femmes serait le même que celui de certains hommes. La question n'a pas encore de réponse nette, nous semble-t-il.

années 1960. Entre-temps, le nationalisme, grâce à Groulx et grâce peut-être aussi à son modèle féminin de société sur lequel il est fondé, a continué à se développer.

L'image de la femme comme outil d'analyse mène loin. D'un simple exercice d'analyse de contenu, on en arrive à un modèle de société, et à partir d'un modèle de société, on peut toucher aux fondements mêmes d'une idéologie. C'est ainsi que nous pouvons cerner le nationalisme de Groulx d'une manière nouvelle et peut-être y apporter quelques éclaircissements. En même temps, nous abordons toute la question de la place des femmes dans la formation des idéologies, question rarement étudiée sauf pour y constater le statut secondaire et même brimé des femmes³⁷. Le problème devient ainsi l'analyse d'une tout autre idéologie, non pas celle du nationalisme qui est ici examiné, mais plutôt du sexisme. Et finalement, une fois sur cette piste, nous touchons à des similitudes curieuses entre les deux idéologies les plus importantes du XX^e siècle : le nationalisme et le féminisme.

³⁷ Voir Mona-Josée Gagnon, *Les femmes vues par le Québec des hommes* (Montréal, Éditions du Jour, 1974) ainsi que bon nombre des tracts féministes célèbres : Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe* (Paris, Gallimard, 1949), Germaine Greer, *La femme eunuque* (Paris, Laffont, 1971), Kate Millet, *La politique du mâle* (Paris, Stock, 1971).